Persée | Portail Persée | Persées.Pro | Data Persée | Blog
Chercher dans le texte
EN FR
PARCOURIR LES COLLECTIONS
Rechercher dans tout Persée...

La raison au défi de l'histoire. Une lecture de la *Logique de la philosophie* d'Éric Weil par Guillaume de Stexhe. Rapports des Commissaires [compte-rendu]

Jean Ladrière, Jacques Taminiaux, Marc Richir

Bulletins de l'Académie Royale de Belgique / Année 1992 / 3-1 / pp. 205-208

Référence bibliographique

CONCOURS ANNUEL DE 1992

La raison au défi de l'histoire. Une lecture de la *Logique de la philosophie* d'Éric Weil

par Guillaume de Stexhe

Rapports des Commissaires

Le mémoire présenté par M. de Stexhe est intitulé « La raison au défi de l'histoire. Une lecture de la *Logique de la philosophie* d'Éric Weil ». Il répond parfaitement à la sixième question.

L'ouvrage d'Éric Weil, qui fait l'objet de cette question, est certainement l'une des œuvres les plus marquantes de la philosophie d'expression française dans la période de l'après-guerre. C'est l'œuvre centrale d'Éric Weil, qui commande la compréhension de toutes ses autres œuvres. La conception de la philosophie qui sous-tend la *Logique de la philosophie* se situe dans la tradition hégélienne, en ce sens qu'elle assigne à la philosophie la tâche de penser le système (complet) des catégories qui doit rendre intégralement manifeste la structure d'intelligibilité de l'expérience. Mais Weil transforme radicalement la perspective hégélienne, en ce sens qu'il réinterprète tout autrement que Hegel les rôles respectifs des catégories de l'absolu et du fini, réassumant ainsi dans le système la dimension ouverte dans la philosophie contemporaine par la pensée de la finitude. Il élimine du même coup les difficultés fondamentales liées au système hégélien, en particulier en ce qui concerne la conception de l'histoire (et de la fin de l'histoire), le rôle de la nécessité (et corrélativement de la liberté), et le principe même du rationalisme radical.

L'importance, dans la philosophie contemporaine, de l'œuvre de Weil tient précisément à ce qu'elle propose une compréhension de la raison qui réussit à faire pleinement droit à l'inexhaustibilité et à l'inscrutabilité fondamentale du destin de la raison. Mais son importance même rend cette œuvre extrêmement difficile. C'est que sa signification est loin d'être univoque ; elle peut, et doit être lue selon des registres d'interprétation multiples. Et le projet même qui la sous-tend, encore qu'il s'expose sans ambiguïté dans la construction du système, et qu'il

se laisse effectivement appréhender en elle, est d'une radicalité telle qu'il se laisse très difficilement thématiser.

C'est dire que la *Logique de la philosophie* est une œuvre dont la signification demande toujours à être élucidée et qui appelle d'elle-même d'ailleurs des prolongements multiples, non seulement sous la forme de commentaires mais aussi sous la forme de contributions positives à la dynamique de pensée qu'elle a instaurée. C'est précisément le très grand mérite du travail de M. de Stexhe que de nous proposer une lecture de la *Logique de la philosophie* qui, tout en s'efforçant de dégager dans la plus grande clarté possible les principes organisateurs qui donnent à l'œuvre son armature et sa rigoureuse cohérence, en élabore une interprétation originale, qui correspond sans doute à l'une des possibilités enveloppées dans le mouvement du système de Weil mais qui a surtout la vertu d'en développer les virtualités dans un effort de pensée qui apporte effectivement un surplus de signification à l'œuvre elle-même.

Très judicieusement, très courageusement aussi, M. de Stexhe a choisi de développer son analyse non en suivant pas à pas la présentation des catégories telle qu'elle nous est donnée dans le livre de Weil, mais en s'efforçant de comprendre la détermination intrinsèque des catégories et leur enchaînement à partir des catégories qui viennent à la fin de l'œuvre, sens et sagesse. Ces catégories ont un statut très différent des précédentes, parce que, précisément, elles spécifient la dimension même de pensée dans laquelle se constitue le système. La méthode adoptée par M. de Stexhe dans sa lecture se justifie donc entièrement du point de vue même de l'économie interne de l'œuvre. Et la manière dont elle est mise en œuvre en montre clairement l'efficacité. Il s'agit vraiment d'une lecture élucidante, qui apporte une contribution du plus grand prix non seulement à la compréhension de l'entreprise philosophique de Weil mais aussi, plus généralement, à la réflexion qui se poursuit, dans la philosophie contemporaine en général, sur le statut, les pouvoirs et les limites de la raison, sur les rapports de la raison et de la vie, sur la signification de la finitude, sur la pertinence, la portée et le contenu signifiant de la catégorie de sens.

Cette lecture montre toute sa fécondité du reste dans les conclusions très fermes et très solidement argumentées par lesquelles se termine le mémoire de M. de Stexhe. Ces conclusions mettent admirablement en relief la *double* circularité selon laquelle se déploie le système de Weil, et qui donne à la logique interne de ce système sa force spéculative caractéristique. Elles soutiennent la thèse interprétative, audacieuse mais bien fondée, selon laquelle la *Logique* « n'achève dans ce qui est bel et bien une ontologie », et elles montrent, à partir d'une réflexion sur la temporalité humaine, telle que la *Logique* permet de la penser, comment peut être compris et résolu le paradoxe de la dualité de l'action et de la sagesse dans la structure de la vie raisonnable : ce para-

doxe, nous dit M. de Stexhe, « est celui de la condition de l'homme fini et raisonnable ».

Le mémoire de M. de Stexhe est un travail qui manifeste une grande pénétration de pensée, une admirable lucidité philosophique et une force constructive qui s'est montrée vraiment à la hauteur de la problématique particulièrement exigeante qu'il s'était proposée. Il apporte une contribution de grande valeur au travail collectif que poursuit la communauté philosophique et s'inscrit de la façon la plus heureuse dans la ligne de pensée suscitée par l'œuvre d'Éric Weil.

Par la vigueur philosophique dont il témoigne, par la qualité de ses analyses, par l'originalité de son interprétation, par la manière dont il honore la grande œuvre à laquelle il est consacré, le mémoire de M. de Stexhe mérite tout à fait d'être couronné par la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie.

Jean Ladrière, *premier commissaire*

Le mémoire soumis par M. Guillaume de Stexhe, en réponse à la sixième question du concours annuel, se présente comme « Une lecture de la *Logique de la philosophie* d'Éric Weil ». L'ambition de ce travail est de jeter les bases d'une interprétation de cet ouvrage monumental et difficile de la philosophie française d'après guerre qui est resté jusqu'à ce jour assez méconnu pour diverses raisons bien dégagées par l'auteur et dont les moindres ne sont pas l'austérité du discours de Weil, son refus de donner des gages à la mode, et sa défense obstinée de l'héritage classique de la philosophie. Cette lecture se veut modeste dans la mesure où elle décide de se concentrer sur un seul ouvrage et d'en suivre méthodiquement les articulations. Mais la modestie s'accompagne ici d'une remarquable vigueur de pensée, de sorte que cette lecture, loin de sombrer dans la redite ou la paraphrase, parvient à dégager avec beaucoup de pénétration et de clarté ce qui constitue, aux yeux de l'auteur, l'actualité de la pensée de Weil, à savoir l'audace avec laquelle celui-ci ambitionnait à la fois de comprendre la raison dans ses structures constitutives — geste classique — et de reconnaître — geste contemporain — que la raison a sa limite mais aussi sa ressource dans une violence qui, en un certain sens, lui est extérieure mais qui cependant l'habite elle-même intimement.

Cette lecture pénétrante est une contribution de choix à l'histoire de la philosophie contemporaine. C'est pourquoi je recommande sans réserve que son auteur soit proclamé lauréat du Concours annuel de l'Académie.

Jacques Taminiaux, *deuxième commissaire*

Le mémoire déposé par M. Guillaume de Stexhe en réponse à la sixième question du concours annuel consiste, son titre l'indique, en une lecture attentive et rigoureuse de la *Logique de la philosophie* d'Éric Weil. Ce mémoire a un double mérite : rouvrir un accès philosophique cohérent à l'un des grands auteurs classiques de la philosophie française d'après guerre — auteur subtil et difficile mais qui n'en mérite que davantage à être connu —, et proposer un éclaircissement non complaisant, exigeant, méthodique et philosophique d'une des grandes questions de la modernité : celle du rapport de la raison et de la violence, de la pensée philosophique et de l'expérience, qui déboache sur une philosophie du sens très actuelle. En d'autres termes, ce qui fait la limite apparente de l'« exercice » est ce qui en fait la force : la pénétration et la cohérence de M. de Stexhe font tout à la fois que l'on peut lire son mémoire pour lui-même, et qu'on est conduit à prendre très réellement intérêt à l'ouvrage qu'il commente. En outre, son style est toujours clair, vif et élégant.

Il s'agit donc là, d'une contribution importante à des débats philosophiques contemporains, et je recommande vivement que son auteur soit proclamé lauréat du Concours annuel de l'Académie.

Marc Richir, *troisième commissaire*

Persée © 2005-2021